

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE BRUXELLES
1907

III

E. RAHIR.
LES STATIONS DE L'ÂGE DE LA PIERRE DANS LA VALLÉE
DE L'OURTHE.

(Séance du 27 mai 1907.)

Nos explorations des plateaux de l'Ourthe, au point de vue de la recherche et de l'étude des stations de l'âge de la pierre, ont eu lieu pendant quatre années successives (de 1904 à 1907), en février-mars, c'est-à-dire immédiatement après les pluies de l'hiver et la fonte des neiges, alors que le lavage des terres laisse le mieux apercevoir le silex taillé.

* * *

Avant de parler de nos investigations dans cette région, nous avons à mentionner, tout d'abord, les recherches antérieures faites par MM. De Puydt et Lohest dans la vallée de l'Ourthe ⁽¹⁾. Parmi les divers points à silex reconnus par eux, MM. De Puydt et Lohest signalent plus particulièrement trois stations situées sur les communes de Tohogne et de Tilff, que nous avons également explorées ainsi que la plupart des points mentionnés par nos prédécesseurs. Nous en reparlerons lorsque nous nous occuperons de l'étude des principales stations, anciennes ou nouvelles, reconnues par nous sur les plateaux de l'Ourthe.

Les silex taillés, au nombre de plus de trois mille (instruments

(1) DE PUYDT et LOHEST, *Des stations de l'âge de la pierre polie et des découvertes d'objets de la même époque aux environs de Liège, Namur, etc.* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. V, 1886-1887, pp. 66-88.)

et déchets), que nous avons recueillis sur les hauteurs dominant la rivière, sont répartis en quatre-vingts points différents, et parmi ces multiples points on peut compter plus de vingt stations dont quelques-unes sont assez notables.

Si dans la vallée de l'Amblève, que nous avons explorée en détail de 1902 à 1904, presque toutes les stations ou points à silex (à part le groupe de *Septrou* qui occupe une situation toute spéciale) sont établies sur les hauteurs de la rive droite, les stations que nous avons reconnues dans la vallée de l'Ourthe sont, au contraire, indifféremment réparties sur les plateaux des deux rives. Ce fait, qui paraît étrange à première vue, est dû uniquement à la différence d'orientation des deux vallées. En effet, la vallée de l'Amblève (cours inférieur occupé par l'homme de l'âge de la pierre) est ouverte suivant une direction générale E.-O. ; ce qui fait que les plateaux ou plutôt les déclivités de plateaux de la rive droite sont infiniment mieux exposés aux rayons du soleil que les hauteurs de la rive gauche qui, elles, sont de plus en plus exposées aux vents froids du nord.

La vallée de l'Ourthe, au contraire, est orientée suivant une ligne générale S.-N. ; par conséquent, les déclivités de plateaux se trouvent ici dans une situation climatérique égale au point de vue de l'occupation par l'homme. Nous verrons donc dans la vallée de l'Ourthe les stations se répartir indifféremment et sans aucune prédominance sur les hauteurs des deux rives ; cela nous montre, une fois de plus, que l'homme primitif ne s'établissait pas à un endroit quelconque sans raison déterminante.

Avant d'examiner les différentes stations de la vallée de l'Ourthe, nous croyons utile de rappeler tout d'abord, mais en deux mots seulement, le caractère général de l'industrie du silex reconnu par nous dans la vallée de l'Amblève et que nous avons décrit précédemment ⁽¹⁾. Nous mettrons ensuite en parallèle le caractère de cette industrie avec celui de la vallée de l'Amblève.

Les plus importantes stations à silex de la vallée de l'Amblève sont toutes franchement tardenoisienne, c'est-à-dire caractérisées par de petites lames, de petits grattoirs discoïdes et principalement par de minuscules instruments à retouches dorsales. *Pas une seule pointe de flèche* (du type robenhausien) n'a été rencontrée,

(1) *Note sur l'exploration des plateaux de l'Amblève au point de vue préhistorique*, par E. RAHIR, suivie de quelques remarques par le baron A. DE LOË. (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROPOL. DE BRUXELLES, t. XXII, 1903.)

par nous, parmi les milliers de silex provenant de ces stations. Quelques éclats épars de haches polies ont bien été recueillis, *mais non dans une station de quelque importance.*

Dans la vallée de l'Ourthe, l'industrie tardenoisienne, bien que caractérisée par un moins grand nombre de pièces que dans la vallée de l'Amblève, sera également représentée un peu partout; mais nous ne la rencontrerons vraiment pure que dans un petit nombre de stations, notamment dans une des plus notables, aux environs de Hamoir. Par contre, l'industrie robenhausienne y sera un peu mieux représentée et y sera plus répandue. Ce que nous pouvons dire de plus concluant à cet égard, c'est que nous avons recueilli des pointes de flèches, haches ou fragments de haches polies en une quinzaine d'endroits différents, dans les principales stations.

Nous croyons donc être amené à pouvoir dire que si à l'époque tardenoisienne les plateaux de la vallée de l'Amblève étaient relativement un peu plus occupés par l'homme que ceux de la vallée de l'Ourthe, par contre les Robenhausiens s'étaient un peu plus répandus dans cette dernière vallée.

Nous allons maintenant étudier, mais dans ses grandes lignes seulement, le caractère des principales stations de la vallée de l'Ourthe, aussi bien au point de vue topographique qu'à tout autre. Ajoutons que les stations dont nous nous occuperons sont réparties sur les hauteurs de la vallée entre Tilff et Hotton, c'est-à-dire dans l'Ourthe inférieure ou calcaire. L'Ourthe supérieure ou schisteuse paraît privée ou à peu près de silex taillés, comme c'est le cas si général, ainsi que tout le monde le sait, pour l'Ardenne véritable, c'est-à-dire caractérisée par l'absence de terrains calcaires.

N° 1. — Situé sur une crête rocheuse en lame de couteau, séparant le ruisseau du Fond-du-Moulin de la vallée de l'Ourthe et dominant immédiatement la gare de Tilff. Altitude : 60 mètres au-dessus de la rivière. Nous avons reconnu quantité de rognons et fragments de silex jaune (silex en place); ajoutons que c'est le seul endroit de la vallée de l'Ourthe où nous avons vu de nombreux fragments de ce silex en place. Quelques-uns de ces silex (éolithes) nous paraissent avoir été utilisés par l'homme. Mais à quelle époque? Nous ne saurions le dire.

N° 3. — Cette station, d'une importance secondaire, située sur le premier gradin du plateau, entre le vallon de Beaugard et la

vallée de l'Ourthe (commune de Tilff), se trouve à une altitude d'environ 100 mètres au-dessus de la rivière. Les silex, peu ou point patinés, sont représentés par des fragments de lames, un instrument irrégulier utilisé et des déchets de taille (26 pièces). L'endroit n'est pas très favorable à l'habitat.

N° 4. — Ce point, de même que les deux suivants, se trouve dans la commune de Plainevaux. Les silex que nous y avons recueillis sont répartis sur une étroite crête calcaire séparant le vallon sec du ruisseau de Beauregard de la vallée de l'Ourthe. La station n'est pas située sur la crête même, mais sur la déclivité à pente douce vers le nord et à proximité d'un des grands chantoirs du vallon, au sein duquel se perdent les eaux du ruisseau de Beauregard. Si l'orientation n'était pas très favorable à l'occupation, par contre la proximité de l'eau compensait largement ce défaut de situation topographique. L'altitude de cette station, de même que celle des trois suivantes (5, 6, 7), est de 135 à 140 mètres au-dessus du cours de l'Ourthe. Les silex taillés, dont le plus grand nombre ne sont pas patinés, sont représentés par un grattoir, une petite lame à dos retouché, des éclats irréguliers paraissant avoir été utilisés, des lames et fragments de petites lames, nucléus et déchets de taille. En tout 43 pièces. Les recherches assez difficiles à cet endroit n'ont pas permis de recueillir un plus grand nombre de pièces.

N° 5. — Cette station très voisine de la précédente, mais qui en est cependant séparée, se trouve également à proximité des pertes du ruisseau de Beauregard; mais, contrairement à la précédente qui est établie sur une pente douce vers le nord, celle-ci est située sur une légère déclivité vers la vallée de l'Ourthe, c'est-à-dire orientée au sud.

La position était donc ici plus favorable à l'habitat; aussi avons-nous récolté en ce point un plus grand nombre de pièces que dans la station précédente. Il est à remarquer que la proportion des silex patinés est plus grande ici qu'au n° 4, pour cette raison, croyons-nous, que très généralement les silex exposés sur une pente inclinée vers le midi, c'est-à-dire là où l'on constate de grandes variations de température, s'altèrent plus facilement que sur les versants orientés au nord. Nous reviendrons sur cette question après l'étude des diverses stations de la vallée.

Nous y avons récolté une pointe de flèche à ailerons et pédon-

cule, un fragment de hache polie, deux lames-grattoirs, des grattoirs irréguliers, une lame retouchée à une extrémité, des lames et fragments de lames plus grandes qu'au numéro précédent, des nucléus et des déchets de taille. En tout 132 pièces.

N° 6. — Les silex dont il est question ici ont été recueillis sur le même plateau que le n° 5, à environ 300 mètres au sud-ouest de la station précédente et à une altitude un peu supérieure à ce dernier point (145 à 150 mètres au-dessus du niveau de l'Ourthe). La station est établie sur une faible déclivité du point culminant vers le nord-ouest. Patine assez générale.

Nous y avons récolté une pointe de flèche à tranchant transversal, neuf petites lames ou instruments à retouches dorsales, un petit grattoir, un fragment de grande lame-grattoir, une grande lame retouchée, des lames et fragments de petites lames, des éclats irréguliers, utilisés, des nucléus et des déchets de taille. 350 pièces. Station essentiellement tardenoisienne.

N° 11. — Cette station est établie sur le plateau dominant la gare d'Esneux, plateau sur lequel nous avons récolté, en plusieurs points encore, quelques silex. Les silex recueillis dans cette station sont répartis sur une légère déclivité des hauteurs vers l'ouest, à une altitude de 125 mètres au-dessus de l'Ourthe. Ils sont en partie patinés, mais la patine est rarement épaisse. Nous avons à signaler ici un petit fragment de hache polie débitée, des lames, fragments de lames, nucléus et déchets de taille. 67 pièces.

N° 14. — Ce point se trouve établi sur le même plateau, mais à 600 mètres à l'est du numéro précédent, sur un point culminant dans le voisinage du hameau de Fontin. Altitude : 120 mètres au-dessus de la rivière. Nous y avons récolté des fragments de lames et des déchets de taille. 62 pièces.

N° 23. — Au confluent de l'Ourthe et de l'Amblève, sur une déclivité vers le sud-ouest dominant immédiatement la gare de Rivage. Nous y avons récolté deux petits instruments à retouches, une lame retouchée, un grattoir, des lames, des fragments de lames et des déchets. Altitude : 30 mètres au-dessus de la rivière. Peu de silex de cette station sont patinés et encore la patine est-elle faible. 29 pièces.

Lors de nos recherches dans la vallée de l'Amblève, nous avons

déjà exploré ce point, qui nous avait fourni alors une soixantaine de pièces.

N° 26. — Cette station occupe une excellente situation sur un promontoire enserré dans une boucle de l'Ourthe qui forme le premier échelon du plateau faisant face à la gare de Comblain-au-Pont. Orientation sud-est. L'altitude est d'environ 50 mètres au-dessus de la rivière. Les silex, à peu près tous patinés, que nous avons recueillis sur ce point, sont représentés par une lame-grattoir de forme ovale, retouchée à l'extrémité, par des lames, des fragments de lames et des déchets. En tout 95 pièces.

N° 32-33. — Points voisins situés dans le vallon du Comblinay, sur une déclivité du plateau vers le sud. Ils occupent une excellente situation à proximité d'une source. Altitude : 120 et 90 mètres au-dessus du niveau de l'Ourthe. La plupart des silex sont patinés. Nous y avons récolté une petite lame retouchée en forme de poinçon (?), une petite lame en forme de feuille, un instrument difficile à déterminer, des lames, fragments de lames et déchets. 44 pièces.

N° 34. — En ce point nous n'avons recueilli qu'une dizaine de silex, dont un gros rognon. Nous le signalons seulement à cause de sa situation au bord même de l'Ourthe, dans l'élargissement de la vallée, en forme de cuvette, qui se remarque un peu en amont et en face du village de Comblain-la-Tour. C'est le seul point de la vallée de l'Ourthe où nous avons trouvé des silex taillés au niveau de la rivière. (Altitude : 2 mètres.)

N° 36. — Cette station est établie au-dessus des superbes rochers de la Vierge, à Comblain-la-Tour, à une altitude de 85 mètres au-dessus de l'Ourthe qui coule au pied du massif. Les silex occupaient, du point culminant, un versant à pente douce vers le sud.

La patine est générale et souvent très forte. Les pièces étaient réparties sur une superficie de 100 mètres de long sur 50 mètres de large. Nous y avons récolté cinq fragments de haches polies débitées, trois grattoirs, deux (ou trois?) pointes de flèches, une pointe de flèche à tranchant transversal (?), des extrémités de lames-grattoirs, des lames et des fragments de lames, des éclats irréguliers dont plusieurs sont fortement utilisés ou retouchés, et des

déchets de taille. Pas de petits instruments à retouches dorsales. Environ 300 pièces.

N° 37-38. — Ce point est situé sur le plateau qui, au sud, domine de 80 mètres le confluent du ruisseau du Fond-de-Bléron avec l'Ourthe, sur la même rive et non loin du massif des rochers de la Vierge. Nous n'avons pu explorer qu'une portion de cette station, la plus grande partie, pensons-nous, s'avance vers le rebord du plateau, là où le sol est, actuellement, tout à fait impropre aux recherches.

Les pièces que nous avons récoltées occupaient une superficie de 250 mètres de longueur sur moins de 100 mètres de largeur. Patine générale et souvent très forte. Les silex sont représentés par une pointe de flèche triangulaire, trois fragments de haches polies débitées, un fragment de lame-poinçon, lames et fragments de lames, éclats de formes irrégulières utilisés ou retouchés.

Tout près de cette station, en un point (n° 38) faisant sans doute partie de la station précédente, nous avons récolté huit silex, dont deux (?) pointes de flèches.

N° 43. — Cette station, située à une altitude de 100 mètres au-dessus de la rivière, occupe la pointe du plateau en forme de table qu'enserme la dernière boucle que trace le Néblon avant de se jeter dans l'Ourthe. A cet emplacement nous aurions récolté un nombre infiniment plus grand de pièces si l'extrême pointe du promontoire n'était recouverte de hautes herbes. Nous avons pu acquérir la conviction, par les débris recueillis, que c'est là le centre de la station.

Nous avons récolté deux fragments de haches polies débitées, quatre pointes de flèches à pédoncule, des lames, fragments de lames et déchets. En tout 72 pièces.

N° 49. — Lieu dit « Les Quemannes » (commune de Tohogne). Station signalée par MM. De Puydt et Lohest, qui y ont recueilli de nombreux éclats et débris de petites lames, quelques grattoirs et nucléus.

D'après nos récoltes, c'est là la plus importante station franchement tardenoisienne de la vallée de l'Ourthe. Elle occupe le rebord du plateau situé immédiatement au sud du confluent Néblon-Ourthe, c'est-à-dire le plateau qui fait vis-à-vis à la station précédente, laquelle est plus robenhausienne.

Nous nous trouvons donc ici en présence de deux stations d'âge différent, séparées seulement par le ravin du Nèblon.

La station dont il est question ici occupe une surface relativement très restreinte par rapport à l'étendue du plateau sur lequel elle est établie (150 à 200 mètres de longueur sur 40 à 50 mètres de largeur). Elle s'étend sur une déclivité à pente douce, du rebord même du plateau dominant l'Ourthe vers le N-E.

A noter encore qu'à une petite distance de cette station existe un ruisseau non permanent de nos jours, mais qui l'était peut-être pendant la période néolithique.

Les silex que nous y avons récoltés sont représentés par deux grattoirs, huit instruments en forme de grattoirs irréguliers(?) dont certains sont retouchés sur tout le pourtour, deux petits instruments avec encoche, caractéristiques des stations tardenoisiennes de l'Amblève, six petits instruments à retouches dorsales, un instrument en forme de demi-grattoir, un fragment de hache polie débitée, trouvé sur le rebord de la station, des lames, de nombreux fragments de petites lames et beaucoup de très minuscules déchets de taille, ce qui est général dans les stations tardenoisiennes de l'Amblève. En tout 1,000 pièces.

N° 55. — Plateau en forme de promontoire, dominant l'Ourthe de 85 mètres, situé au-dessus de la Roche Glawan, entre Bomal et Durbuy (commune de Tohogne). Station établie sur une pente douce vers le S-E. Nous y avons recueilli trois fragments de haches polies, deux grattoirs, des lames, des fragments de lames et des déchets. 36 pièces.

N° 56. — Situé à l'ouest de Tohogne, tout près et au nord de la ferme La Hesse. Comme nous n'avons pu parcourir ce point qu'une seule fois et dans d'assez mauvaises conditions, nous reproduisons ici l'analyse des pièces, faite par MM. De Puydt et Lohest qui ont signalé cette station. Nombreux éclats de lames de très petite dimension, jusqu'ici aucune trace de hache polie; plusieurs pointes, longues de 0^m02 à 0^m03, sont retouchées avec le plus grand soin. D'après cela, nous nous trouverions ici en présence d'une station tardenoisienne et nous avons vu que le point précédent (55) était caractérisé par des fragments de haches polies, c'est-à-dire que là l'occupation était robenhausienne : nous y avons récolté en tout dix-sept fragments de lames, nucléus et déchets.

N° 63. — Cette station, située entre Bomal et Barvaux, est établie sur la déclivité sud (premier échelon) du mont dit « Le Rote ». Altitude d'environ 70 mètres au-dessus de l'Ourthe.

Notre récolte a été de quatre pointes de flèches : deux à ailerons et pédoncule, une inachevée et une triangulaire sans pédoncule ; un grattoir, instruments sans formes déterminées, mais si fortement décomposés par la patine qu'il est difficile de dire ce qui est instrument et ce qui est déchet, fragments de lames et déchets. Les silex de cette station sont tous très fortement patinés, même parfois décomposés presque complètement. 168 pièces.

N° 64. — Situé dans une dépression du plateau, sur une faible descente vers le S.-O., non loin d'une source et à un kilomètre de la station précédente. Les silex sont représentés par une pointe de flèche triangulaire, des lames, fragments de lames, nucléus et déchets. Patine générale, mais beaucoup moins forte qu'au n° 63 : 94 pièces.

N° 68. — Cette station est établie au sud et contre les menhirs renversés (?) de Bouhaimont (Oppagne), dans un rayon d'environ 150 mètres. C'est la station la plus proche du deuxième dolmen de Wéris, qui se trouve à 800 mètres au sud de ce point. Nous y avons recueilli une pointe de flèche, des lames, fragments de lames et déchets. Patine assez générale. 63 pièces.

N° 72. — Situé à 1.500 mètres au N.-O. du village de Soy, sur un promontoire en légère déclivité vers le S.-O. La station est caractérisée par son étendue et par le grand nombre de minuscules débris de taille que l'on y rencontre, comme nous l'avons vu pour l'importante station tardenoisienne, près de Hamoir ; mais ici nous n'avons cependant pas récolté de petites lames à retouches dorsales.

N° 75. — Cette station, qui se trouve au S.-O. de Soy, est établie sur un promontoire en pente douce vers le sud et qui domine le cours de l'Isbelle, affluent de l'Ourthe.

Nous y avons recueilli des fragments de lames et des déchets de taille.

N° 78. — Sur le plateau calcaire en forme de promontoire dit le Ti-Château (oppidum belgo-romain), nous avons recueilli un

nombre suffisant de silex taillés pour acquérir la certitude que ce point a été occupé à l'époque néolithique. Un instrument de grande dimension (d'un usage indéterminé) a été trouvé sur le flanc du plateau.

N° 80. — Ce point, situé à l'est du hameau de Werpín (Hotton) et sur un promontoire en faible déclivité vers le sud, domine la vallée de l'Ourthe.

Notre fouilleur Collard a eu la chance d'y ramasser une belle hache polie en grès. Les silex taillés sont représentés, en outre, par des lames et déchets.

Terminons ce que nous avons à faire connaître des silex taillés et des stations de la vallée de l'Ourthe, en disant deux mots relativement à la patine des silex et à la non-occupation de certains points paraissant pourtant très favorables à l'habitat et qui ont attiré tout particulièrement notre attention dans cette région.

Dans notre étude précédente sur les silex de l'Amblève, lorsque nous avons examiné l'influence de la nature du sol sur la patine et après avoir reconnu que cette influence n'est pas démontrée, nous avons pensé que les actions de surface pourraient bien être une des causes principales de la transformation du silex.

Nos recherches dans la vallée de l'Ourthe paraissent confirmer cette manière de voir. On peut dire, d'une manière générale, que les silex répandus sur un plateau incliné vers le nord sont à peu près privés de patine, ou bien, si la patine existe, elle est très faible. Au contraire, les fortes patines s'observent, presque exclusivement, peut-on dire, sur les versants inclinés vers le sud. Lorsque les silex se rencontrent sur un sol rocheux à peu près privé de dépôts meubles et si, en plus, ils se trouvent sur une pente orientée au sud, la patine devient non seulement très générale, mais elle arrive même alors à transformer presque complètement la matière primitive du silex. Un exemple bien frappant de cette forte patine nous est notamment fourni par la station n° 63. Nous pensons donc que l'orientation favorise la patine du silex, orientation pouvant déterminer de notables variations de température. Le silex étant alternativement mouillé par la pluie et fortement chauffé par le soleil, paraît se prêter beaucoup mieux à telle ou telle action chimique, évidemment très lente, que le silex enfoui dans les profondeurs du sol, ou sur des pentes inclinées vers le nord, là où l'action solaire est affaiblie.

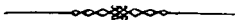
En explorant les plateaux de la vallée de l'Ourthe, nous avons remarqué que divers points, paraissant devoir être très favorables à l'habitat, étaient privés de tout vestige d'occupation par l'homme préhistorique. Parmi ces points, signalons-en plus particulièrement deux : le promontoire enserré par une boucle de l'Ourthe, qui est indiqué sur les cartes sous le nom de Nandouire (près du hameau de Sy-Hamoir), ainsi que la large cuvette à proximité d'une source qui existe au nord de Comblain-au-Pont.

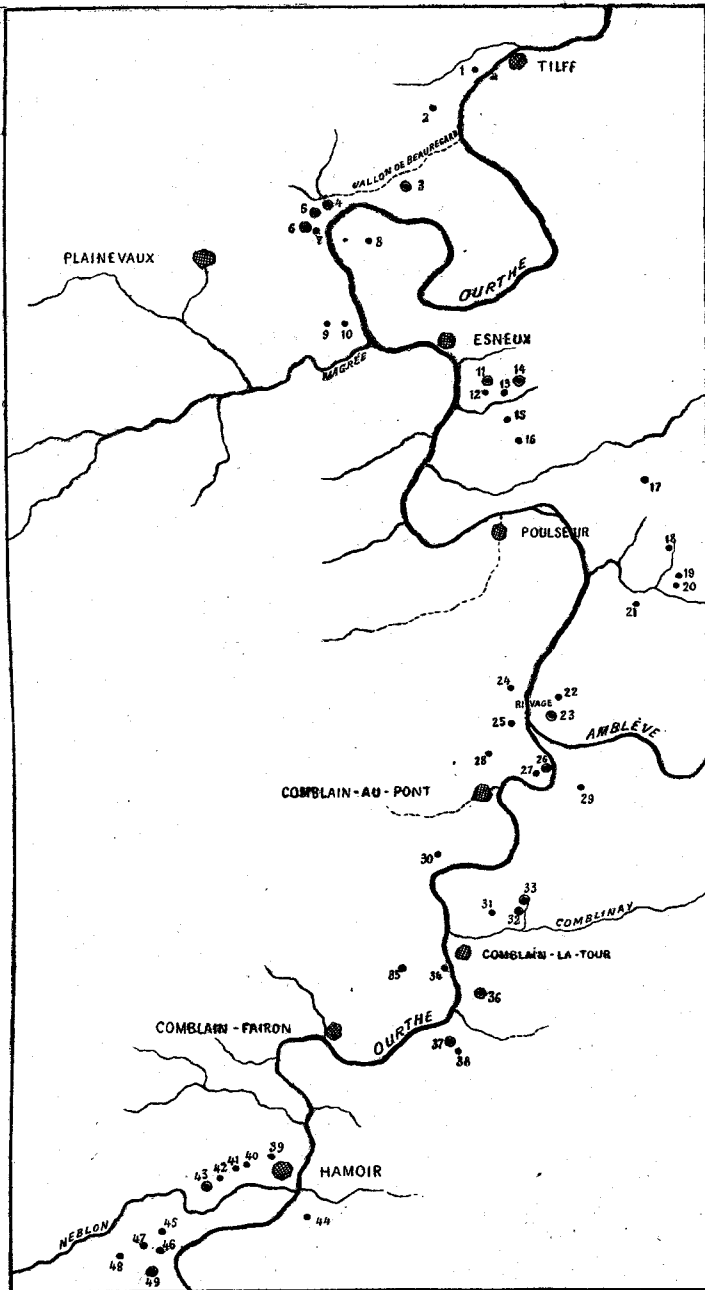
Le promontoire de Nandouire constitue un excellent point d'observation, et il était possible de s'y installer fort bien sur le versant sud.

La cuvette de Comblain-au-Pont, dominée par des montagnes et ouverte seulement au midi, paraissait devoir être un lieu d'élection pour l'établissement d'une station de l'âge de la pierre, d'autant plus que l'eau y était abondante.

Pourquoi cette absence d'habitat en des endroits si favorables à l'occupation par l'homme primitif? L'examen des lieux nous a montré que la richesse comme l'épaisseur du sol meuble à ces emplacements pourraient faire présumer l'existence, aux temps passés, d'épaisses et luxuriantes forêts, c'est-à-dire à peu près inaccessibles à l'homme.

Ce serait donc très probablement l'exubérance de la végétation à ces endroits, qui aurait été la principale cause pour laquelle nous n'y rencontrons pas le moindre fragment de silex.

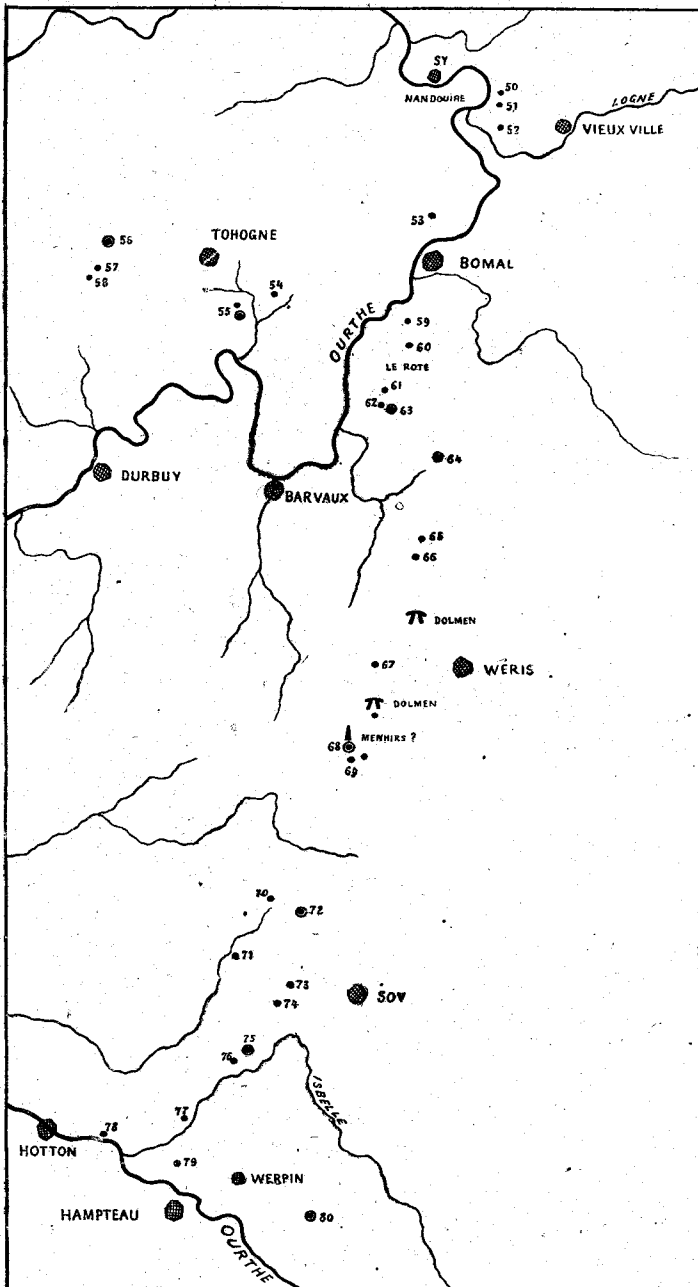




E. RAHIR.

**CARTE DES STATIONS DE L'AGE DE LA PIERRE
DANS LA VALLÉE DE L'OURTHE.**

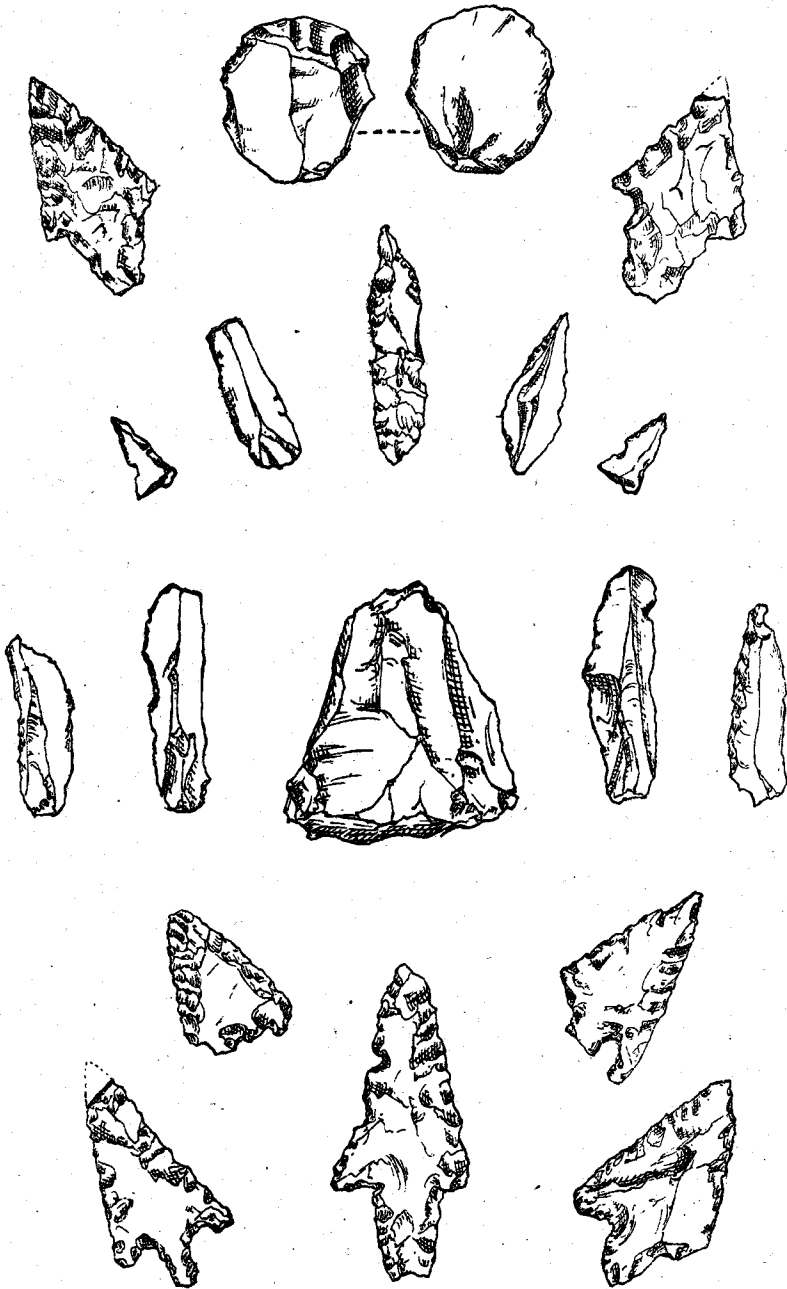
(1^{re} partie.)



E. RAHIR.

**CARTE DES STATIONS DE L'AGE DE LA PIERRE
DANS LA VALLÉE DE L'OURTHE.**

(2^{me} partie.)



E. RAHIR.

SILEX DES PLATEAUX DE LA VALLÉE DE L'OURTHE.